

Raymond Borde (1920-2004)

Robert Daudelin, Eileen Bowser

In Memoriam

A tribute to Raymond Borde, founder of the Cinémathèque de Toulouse, active for twenty-five years in FIAF as member of the Executive Committee, and Treasurer. Robert Daudelin recalls first knowing Borde through his writings, then getting to know him in person after himself joining the FIAF Executive Committee. He admired Borde for his eager enthusiasm for cinema, remembers that Borde's duties as financial officer bored him, and that he would always prefer to talk about films. He recalls Borde's earlier history as a communist and as an associate of the surrealists, and his role within the family of FIAF archives as a successful creator of a small regional archive in a country with a dominant national archive.

NDLR. *Fondateur de la Cinémathèque de Toulouse, auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma (dont Les Cinémathèques, en 1983), membre du Comité directeur de la FIAF de 1966 à 1991, Raymond Borde est décédé à Toulouse le 20 septembre des suites d'une longue maladie. Son action, à l'étranger comme en France, a marqué le mouvement des archives du film, ce dont témoignent les textes qui suivent.*

Le combattant culturel

Robert Daudelin

J'ai d'abord connu Raymond Borde par ses écrits : les textes de la revue *Positif* des années 50 et 60, le *Panorama du film noir américain* (1955, avec Étienne Chaumeton) et *Le Néo-réalisme italien* (1960, avec André Bouissy) faisaient depuis longtemps partie de ma bibliothèque de cinéma quand j'ai enfin rencontré Raymond Borde à Bucarest en 1973.

Cette rencontre, à l'occasion de mon premier congrès de la FIAF, sera la première d'une longue série qui, de New York à Lausanne, en passant par Oslo, Belgrade, Moscou, Karlovy Vary et Perpignan, constitueront l'itinéraire fantaisiste de notre amitié. En effet, si j'ai eu le bonheur d'être reçu à Toulouse par Raymond et de l'accueillir par la suite à Montréal, c'est d'abord la FIAF, ses congrès et ses comités directeurs, qui furent notre lieu privilégié d'échanges sans fin.

Raymond était mon aîné de quelque vingt ans et, qui plus est, il avait été communiste et avait côtoyé les membres du Groupe surréaliste, deux chapitres de sa vie qui m'impressionnaient tout particulièrement. Puis Raymond aimait le cinéma! Passionnément. Le cinéma, plus que les films : les actrices et la pellicule, les photos jaunies et les vieilles revues. Sa formation en droit et sa carrière de fonctionnaire aux Finances disparaissaient dans un lointain brouillard dès que le mot cinéma était prononcé. Raymond rêvait de Marlène dans le désert, et de la copie portant ces images qu'il finirait bien par trouver dans quelque marché aux puces des Pyrénées.

Raymond Borde ne savait pas parler sans s'emporter. La passion couvrait toujours sous chacune de ses interventions, que ce soit pour défendre le vin rouge ordinaire (« La Villageoise ») ou la nécessité pour les archives du film de demeurer à tout prix des lieux de cinéphilie, ne craignant pas d'héberger les mythologies du cinéma, tout en sauvegardant scientifiquement les films.

Au sein de la FIAF, Raymond était devenu au cours des ans un combattant culturel. Lui qui analysait des budgets pour l'État français, s'ennuyait quand on discutait des finances de la fédération; il préférait trouver parmi ses collègues des alliés susceptibles de l'aider à sauver les films de Charlie Bowers qu'il avait miraculeusement retrouvés.

Homenaje a Raymond Borde, fundador de la Cinémathèque de Toulouse, activo en FIAF durante veinticinco años como miembro del comité ejecutivo y tesorero. Robert Daudelin recuerda que había conocido a Borde, primero, a través de sus escritos, y luego, personalmente, al ingresar en dicho comité. Daudelin admiraba en Borde su entusiasmo por el cine y recuerda que prefería hablar apasionadamente de cine a ejercer sus responsabilidades de tesorero de la FIAF, que le aburrían sobremanera. Daudelin evoca las pasadas experiencias de Borde, en especial su conversión del comunismo al surrealismo, documentada en el brillante panfleto "L'Extricable" publicado por Terrain Vague, Paris 1964, y su rol en la familia de los archivos FIAF desde su experiencia de exitoso creador de un archivo regional en un país en el que predomina un poderoso archivo nacional.

Son entusiasmo juvénile en désespérait certains. Moi, il m'enchantait! J'ai tellement appris aux côtés de Raymond que je lui pardonne volontiers ses errements et ses enthousiasmes douteux – à l'endroit des films d'Henri Verneuil, par exemple. Raymond aimait tout le cinéma, la pellicule, la salle obscure, les rites et les rêves.

Les vingt-cinq années passées au Comité directeur de la FIAF lui avaient acquis une sorte de statut de sage. Ses interventions étaient toujours écoutées avec attention et respect; elles portaient en plus l'autorité de leur port d'attache, Toulouse. Borde eût-il été le porte-parole de la cinémathèque d'une grande métropole, française ou autre, son autorité eut été moindre. Tous connaissaient son engagement à doter sa ville d'une vraie cinémathèque et en ce sens, au-delà de ses précieux écrits, il a eu une influence très réelle sur nombre de « petites » cinémathèques à qui il démontrait, par la qualité et la détermination de son action, la possibilité d'exister ailleurs qu'en métropole et d'y être novateur.

Au cours des dernières années, notamment pour des raisons de santé, Raymond avait pris ses distances avec « sa » cinémathèque. Ses héritiers, qu'il avait lui-même formés, sont pourtant les continuateurs indéfectibles de son travail de pionnier et il est malheureux que la maladie l'ait empêché de découvrir le centre de conservation de Balma, véritable couronnement de son œuvre.

In Memoriam

Raymond Borde, the French Friend

Eileen Bowser

We served side-by-side for more than twenty years on the Executive Committee with little direct conversation: he spoke almost no English, my conversational French was at first nonexistent and never grew beyond an awkward exchange of pleasantries. I had the feeling that, like most French people I have met, he drew back a little at first, for fear of not understanding me or that I would not understand him. His charming wife Colette was never as shy as that. Nevertheless, I felt that I came to know Raymond Borde quite well, to admire him and to feel affection for him, through all those hours of day-long meetings and shared meals. In fact, I learned to better understand spoken French through listening to him discuss his positions in what seemed to me to be beautiful and clear French (although I don't know anything about regional differences in accent). In the end, I no longer had to listen to the translation when Raymond spoke. He spoke at length, with passion and logic and principle.

Pendant plus de vingt ans, Eileen Bowser et Raymond Borde furent collègues au sein du Comité directeur de la FIAF. Sans langue commune, ils devinrent néanmoins amis du fait de leur passion pour le cinéma et leur engagement dans la sauvegarde du patrimoine cinématographique.

« Dans la communauté des archivistes, Raymond était du côté des cinéphiles et contre les bureaucrates. Son long combat pour la survie de la Cinémathèque de Toulouse dans l'étrange mêlée politique française témoigne bien de son intégrité et de sa force. »

« Tous deux nous étions amoureux de la comédie «slapstick» et je lui serai toujours reconnaissante d'avoir découvert les merveilleux films de Charlie Bowers dans un marché aux puces du Sud de la France. Son livre sur Harold Lloyd m'incita à mettre de l'avant un projet d'identification de tous les courts métrages de Lloyd dans les cinémathèques de Toulouse, Bruxelles et Prague. »

« Raymond Borde était un homme modeste avec un esprit ouvert et généreux. Au moment de la parution de *La Crise des cinémathèques*, un pamphlet qu'il écrivit avec son ami Freddy Buache, j'en publiai une



Among the archives, he stood for the film enthusiast against the bureaucrat. We came to respect each other, to recognize our shared passion for cinema and the archival mission of saving it from destruction. I observed his integrity and strength during his long battle for survival for the Cinémathèque de Toulouse within the strange turmoil of French politics. We shared a love for the silent slapstick comedy. If nothing else, I would be

endlessly indebted to him for his discovery of the wonderful films of Charley Bowers in the flea markets of Southern France. I read his book on Harold Lloyd and found there his plea for an identification project for all the one-reel Lloyd slapstick films that existed under foreign release titles in FIAF archives. It inspired me to compile an identification guide from the synopses printed in the trade journal *The Moving Picture World* that made it possible for me to identify all the Harold Lloyd films in Toulouse, Brussels and in Prague. I distributed it to all the archives: he was puzzled at first when I gave it to him, he did not understand that "for Raymond Borde," at the head of it was a

recension très critique : il m'écrivit immédiatement une lettre très gentille dans laquelle il me disait qu'il ne m'en voulait pas et que nous étions toujours amis. »

« Dans les années que j'ai passées au Comité directeur, j'ai eu la chance de côtoyer des personnes exceptionnelles; Raymond Borde était assurément au premier rang de ce groupe. »

Durante más de veinte años, Eileen Bowser y Raymond Borde fueron colegas en el Comité ejecutivo de FIAF. Salvando las barreras idiomáticas, fueron amigos a través de su pasión compartida por el cine y sus luchas por la salvaguarda del patrimonio cinematográfico.

“Dentro de la comunidad de archivistas -recuerda Eileen Bowser- Raymond Borde se ubicaba del lado de los cinéfilos, contra los burócratas. Su largo combate por la supervivencia de la Cinémathèque de Toulouse dentro del complejo contexto político francés ilustra de hecho su integridad y su fuerza.”

“Los dos estábamos enamorados de la comedia “Slapstick” y siempre recordaré con gratitud que Raymond descubriera las maravillosas películas de Charlie Bowers en un mercado de pulgas del sur de Francia. Su libro sobre Harold Lloyd me incitó a apoyar un proyecto de identificación de los cortos de Lloyd llevado a cabo en las cinematecas de Toulouse, Bruselas y Praga.”

“Raymond Borde era un hombre modesto con un espíritu abierto y generoso. Cuando se publicó *La Crise des cinémathèques, et du monde*, panfleto escrito con su amigo Freddy Buache, publiqué una crítica muy acre del libro; sin embargo, Borde me contestó de inmediato con una carta muy amable, en la que decía que no tomaba a mal mi crítica y que seguiríamos siendo amigos.”

“Durante los años en los que fui miembro del Comité ejecutivo, tuve la oportunidad de encontrarme con varios personajes excepcionales. Raymond estaba por cierto en la primera fila de ese grupo.”

dedication and not just a label on his copy. He was a modest man who had a large and generous spirit.

When I wrote a highly critical review of the book on film archives that he wrote together with Freddy Buache, *La Crise des Cinémathèques*, he was prompt to write a very kind letter to let me know that he did not resent it and still considered us to be friends. What author writes to his critic in that manner? That made me feel great. In conversation with Einar Lauritzen in Stockholm last summer, we recalled our great good fortune to have served in FIAF with so many memorable personalities. Raymond Borde, a short man, stood high among them.